

# L'IMPARTIAL.

JOURNAL LITTÉRAIRE, SCIENTIFIQUE, COMMERCIAL ET D'AGRICULTURE.

UTILE DULCI.

VOL. I. LAPRAIRIE, JEUDI, 15 JANVIER, 1835. N° 8.

## POÉSIE.

### L'EXPATRIÉ.

#### DANS L'INFORTUNE.

Séparé par les mers d'une terre chérie,  
C'est alors seulement qu'on aime sa patrie !  
C'est alors que, rempli d'aimables souvenirs,  
Le cœur de l'exilé se gonfle de soupirs.  
Que ses regrets, mêlés d'une douce tristesse  
Font couler de ses yeux des larmes de tendresse.  
Souvent dans un doux songe et pour lui plein d'attraits,  
D'une mère chérie il croit revoir les traits ;  
Il rêve à ses amis, à ces amis d'enfance  
Dont l'âme si longtemps garde la souvenance !  
Il pense aux jours heureux, où pressé de jouir,  
A ses plus légers vœux tout semblait concourir.  
Mais s'il forma les nœuds d'un heureux hyménée,  
Et si l'affreuse mort trancha la destinée  
De celle qu'il aimait, qui fit tout son bonheur,  
C'est alors qu'il n'est plus de repos pour son cœur.  
De son bonheur passé, sa mémoire cruelle  
Vient offrir à ses sens la peinture fidèle.  
Le passé n'est pour lui qu'un amer souvenir,  
Il n'espère plus rien, même de l'avenir.  
Il repase souvent, dans ses nuits d'insomnie,  
Les accidens divers qui troublèrent sa vie.  
Il croit entendre encore ces noms toujours si doux,  
Ces titres si chéris et de fils et d'époux.  
Mais quand les traits touchans d'une épouse chérie  
Viennent se retracer à son âme attendrie,  
Quand il compare aux soins de sa vive tendresse  
Son abandon présent sa cruelle détresse ;  
D'un tems si regretté le souvenir poignant  
De son cœur ulcéré centuple le tourment.  
Momens si chers, passés auprès de son amie,  
Momens si fortunés d'une si douce vie,  
Qu'êtes vous devenus ?... disparus sans retour,  
Avec le triste objet de son fidèle amour.  
Isolé désormais, il pleurera sans cesse  
Epouse, amis, parens, objets de sa tendresse.  
Hélas et si son œil se porte autour de lui,  
Si pour se consoler il recherche un appui :  
Il rencontre partout la triste défiance  
Tant son nom d'étranger exclut la confiance.  
Il recherche un ami qui plaigne son malheur  
Et ne trouve d'écho que dans son propre cœur.  
Il se rappelle alors sa lointaine patrie  
Et son vœu le plus cher est de quitter la vie.

UN DES ED.

## MELANGES.

### EXAMEN DU CRANE DE NAPOLEON.

La Gazette Médicale de Paris vient d'adresser à l'Académie un de ses Nos. contenant des commentaires phrénologiques aux-

quels a donné lieu l'examen récent du crâne de Napoléon. Ce travail, fort remarquable sous tous rapports, offre trop d'intérêt pour que nous n'en reproduisions pas analytiquement les données principales. Jamais peut-être la doctrine de Gall n'eut à souffrir d'atteintes plus sérieuses, sous une forme à la fois plus piquante et plus modeste.

Nous avons vu combien le crâne de Napoléon était peu favorable à cette règle de crânologie, qui n'attribue qu'au génie éminent la possession d'un vaste appareil cérébral ; ajoutons aujourd'hui que Voltaire et Raphaël étaient encore plus mal partagés que lui. L'étroitesse du crâne de Descartes était de même assez embarrassante ; aussi Spurzheim usa-t-il, avec Descartes, d'un procédé fort leste : il lui supprima le génie ; c'est un expédient que nous recommandons aux phrénologistes modernes à l'égard de Napoléon.

Nous savons bien qu'ils établissent leurs conjectures moins sur la dimension générale que sur les proportions relatives du cerveau ; mais comme ils ne manquent pas de retirer avantages des cas où la grosseur du crâne coïncide avec le développement du génie, ainsi qu'ils ont fait récemment pour Cuvier, ils ne sauraient exiger que nous renoncions à signaler les cas où les coïncidences n'existent pas. Si nous leur abandonnons les grands crânes, c'est bien le moins qu'ils nous laissent les petits.

L'appréciation des diverses particularités phrénologiques n'a été faite qu'une seule fois, sur la tête même de Napoléon, par le docteur Antomarchi à Sainte-Hélène ; mais qu'elle que soit la cause de son erreur, ignorance de la doctrine ou prévention, son commentaire n'est rien moins qu'exact, et en présence du crâne il ne souffre pas l'examen. C'est ce que nous allons démontrer facilement. Les organes désignés par lui sont les suivans : 1. Organe de la dissimulation ; 2. des conquêtes ; 3. de la bienveillance ; 4. de l'imagination ; 5. de l'ambition, amour de la gloire ; 6. de l'individualité ou connaissance des individus et des choses ; 7. de la localité ; 8. du calcul ; 9. de la comparaison ; 10. de la causalité.

Tous ces agens se trouvent compris dans la portion du crâne moulée, à l'exception du cinquième, l'amour de la gloire, qui correspond probablement à ceux de la vanité et de l'orgueil de Spurzheim, et qui sont placés tous deux à la partie postérieure et supérieure de la tête.

Le premier, l'organe de la dissimulation, est celui que Gall a désigné sous le nom de ruse, Spurzheim sous celui de la secrétivité (penchant à cacher). Nul doute que Napoléon ne possédât cette qualité à un très-

haut degré. C'était un grand maître en diplomatie ; personne n'a si mieux que lui dissimulé, au besoin, sa pensée ; sa méthode la plus ordinaire consistait à feindre un emportement terrible et des explosions de colère qui se dissipaient par un irrésistible flux de paroles, dans lesquelles semblaient se trahir involontairement les plus secrètes pensées de son âme. Eh bien ! sur son crâne, la partie destinée à cette faculté n'offre aucun développement.

L'organe de la conquête serait sans doute une excellente trouvaille pour la phrénologie ; par malheur il n'existe pas dans la géographie cérébrale une case affectée à ce penchant.

Quant à la bienveillance, bonté, compassion de Gall, charité, amour du prochain de Spurzheim, toute la ligne médiane du front de Napoléon décrit une courbe si douce et si unie, qu'il est impossible de reconnaître une saillie ; l'organe qui préside aux évolutions de cette faculté ne s'y trouve donc pas.

Celui de l'individualité réside au dessus de la racine du nez, entre les deux sourcils ; dans le crâne de Napoléon cette partie n'offre pas d'éminence remarquable, et dans tous les cas, il n'offrirait qu'un degré fort ordinaire cette faculté, telle qu'elle est, et que Gall et Spurzheim ont assez obscurément traduite par ces noms de mémoire des choses, sens des faits, perceptibilité, sens des phénomènes, etc, etc.

L'imagination n'existe pas dans la nomenclature de Gall. Il faut peut-être entendre par là le sens de la poésie, ou l'idéalité de Spurzheim. Même insignifiance que pour les autres organes. Napoléon avait cependant beaucoup d'imagination ; son langage était empreint, et chez lui la pensée revêtait toujours une forme poétique. Le sens de la localité, mémoire des lieux est un peu plus apparent que les précédens.

La faculté du calcul sens des mathématiques, est située vers l'angle externe de l'arcade sourcillière ; dans le crâne de Napoléon, au lieu d'une saillie, on voit une dépression que tout le monde trouvera sans doute fort malencontreuse.

Parmi les facultés intellectuelles, proprement dites, M. Antomarchi en désigne deux : la faculté de comparaison sagacité comparative, et la causalité, esprit métaphysique. Ces deux facultés, qui constituent à peu près la raison et l'intelligence humaine, ne sont pas plus marquées sur le crâne de Napoléon, que sur celui de la moitié du genre humain. Les organes, siège de ces facultés, tous situés dans la partie moyenne et supérieure du front. C'est, précisément, cette partie que le ciseau et le burin ont si démesurément agrandie, en l'idéal-